

de la jeune fille du monde pour le théâtre constituaient à la nouvelle étoile un attrait de plus. Bref, Paris, le curieux Paris, s'empara de la débutante, et, durant près d'un mois, elle défraya les causeries mondaines.

Pendant ce temps, Tiomane étudiait le rôle de *Marguerite*. Tout dans sa vie disparaissait devant cette préoccupation unique : le début. Il s'agissait pour elle de rembourser au maître les sacrifices qu'elle lui avait coûté, d'établir pour tous la sécurité d'existence, peut-être la fortune, en même temps que son orgueil d'artiste réclamait le triomphe rêvé. — Avec quel saisissement elle aborda les premières répétitions ! Cependant, l'effet prodigieux de sa voix ne pouvait manquer de l'encourager. Natalia surtout la soutenait inébranlable dans sa foi.

### XXIII

Enfin, le grand jour s'est levé. Dès une heure, la salle de l'Éden est pleine. Tiomane !... ce nom court sur toutes les lèvres. A lui seul, il semble absorber le programme. On s'agite, on bavarde, dans les stalles et dans les loges. Chacun apporte son renseignement personnel, quelque racontar des répétitions. L'élève de Desgoffes est une grande artiste. Elle a émerveillé tous ceux qui ont pu l'entendre.

Les musiciens sont placés. Un grand silence s'établit, comme dans l'attente d'un événement. — Soudain, une porte du fond de la scène s'ouvre... Toutes les lorgnettes se braquent... un murmure parcourt la salle... C'est elle ! c'est Tiomane !

Dans sa robe de cachemire blanc, la robe traditionnelle de *Marguerite*, la débutante s'avance, un peu pâle, le regard mal assuré. — On la trouve jolie, très jolie, l'air distingué, très jeune, d'une élégance suprême dans sa taille haute et si bien prise, ses beaux cheveux blonds tombant en deux longues nattes vraies. C'est bien la figure idéale du rôle, éclatante de jeunesse et de fraîcheur, blanche et blonde, d'une beauté noble et harmonieuse. — Elle a gagné le devant de la rampe entre deux autres interprètes, son cahier de musique tremblant dans ses mains. Elle est ravissante de grâce modeste, et le courant sympathique achève de s'établir. Ses yeux se sont portés vers la baignoire d'avant-scène, et elle sent les cœurs palpiter avec le sien. Mais ses yeux ne voient pas ; une sorte de voile les couvre. — A cette instant, la pauvre enfant croit mourir d'émotion. L'orchestre a attaqué l'ouverture.....

C'est le tour de *Marguerite* tous les souffles semblent suspendus à ses lèvres. Aux premiers sons hésitants, étouffés, succèdent des notes pures, vibrantes, d'une qualité de cristal, si l'on peut dire. Peu à peu la voix s'élanche, s'élève pénétrante, enveloppante, remuant toutes les âmes. La diction est d'une science rare, en même temps que l'instrument magnifique allie la puissance à un charme incomparable. La salle contient difficilement son admiration. A chaque chute de phrase, les bravos menacent d'éclater.

Enfin, le premier couplet terminé, l'enthousiasme déborde. *Marguerite* s'incline, toute frissonnante, effarée de l'ovation, tournant involontairement son regard vers la baignoire du rez-de-chaussée, comme pour y offrir cette gloire : ils sont debout les aimés, battant des mains avec ardeur, les physionomies transportées.